

ASPECTS ÉCONOMIQUES

des rapports de l'homme et de la forêt

par Arthur RIEDACKER



Sous-bois débroussaillés (Doc. VIDIA-film/A.F.M.E.).

L'EXEMPLE DES FORÊTS MÉDITERRANÉENNES

Dans les régions à forte densité de population, l'aspect économique des rapports entre l'homme et la forêt est déterminant dans l'intérêt porté à celle-ci par la société. S'il est vrai que la surexploitation des forêts conduit à leur destruction (c'est le cas des zones sèches en Afrique), sa sous-exploitation provoque un désintérêt vis-à-vis de sa sauvegarde et peut la mener à sa perte.

L'exemple des forêts méditerranéennes, ravagées chaque année par le feu depuis quelques décennies, illustre ce propos.

LA SOUS-EXPLOITATION DE LA FORÊT MÉDITERRANÉENNE

Sur les pourtours de la Méditerranée, on ne surexploite plus la forêt comme jadis. Avec le développement des transports et l'abandon des terres agricoles, c'est à une évolution inverse que l'on assiste dans ces régions depuis le milieu du siècle dernier. Aujourd'hui la forêt varoise, c'est-à-dire la vraie forêt (281.000 ha) mais aussi les friches, et les forêts dégradées (150.000 ha) occupent plus de 50 % de la surface du département, contre seulement 18 % en 1839. En un peu plus d'un

siècle, sa surface a presque triplé. Les broussailles envahissent les espaces libérés par l'agriculture. Et avec l'irruption du pétrole bon marché au début des années 1950 la situation s'aggrava encore. Les coupes de bois diminuèrent une nouvelle fois. Ainsi, pour ne prendre que l'exemple de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la récolte de bois comptabilisée, qui, en 1955, atteignait encore 850.000 m³ par an, n'atteint même plus 400.000 m³ en 1981 ; la récolte de bois d'œuvre a diminué de 95.000 m³, celle de bois de chauffage non autoconsommé de 341.000 m³ ; et ces baisses d'exploitation n'ont pas été compensées par l'augmentation de prélèvement de bois de trituration qui a augmenté pendant le même temps de 87.000 m³ grâce à l'usine de pâte à papier de Tarascon.

On imagine facilement à quel point le stock de bois sur pied a pu augmenter au cours de ces trente dernières années ; au moins 300.000 m³ supplémentaires de bois seraient techniquement mobilisables chaque année dans cette région... Sans parler de l'accroissement des broussailles, compliquant tout sur ces rives de la Méditerranée, et qui semblent avoir renforcé leur alliance avec le feu contre les arbres de haute futaie depuis que

le pâturage a disparu. C'est donc une course de vitesse avec le feu qu'il faudrait gagner...

Mais, faute de débouchés, qui voudrait investir dans ces "forêts" ? Dans le Var la vente de bois ne rapporte plus que 10 à 20 F en moyenne par hectare et par an. En outre, dans la "zone rouge" constituée par la frange littorale allant de Marseille à Nice, les arbres ont désormais moins de 4% de chance d'atteindre l'âge de 70 ans, un âge à partir duquel on pourrait commencer à en tirer du bois d'œuvre.

LA FORÊT DES LANDES : UN EXEMPLE D'ÉQUILIBRE

N'y a-t-il pour autant aucun espoir ? Une lente renaissance de la haute futaie est-elle impossible sur ces rives ? Elle passerait sans aucun doute d'abord par la protection active et préventive des forêts contre les incendies. Mais cela suffira-t-il ? Avant d'essayer d'y répondre jetons un regard vers la forêt landaise. Voyons quels enseignements peuvent en être tirés pour la région méditerranéenne. Jusqu'en 1949 ne payait-elle pas aussi chaque année son lourd tribut au feu ? En 1949 elle fit même 80 victimes ! Depuis, le nombre de feux n'a pas diminué, mais la surface

moyenne de chaque feu a pu être ramenée de 150 ha à 5 ha... Une mutuelle d'assurance de la forêt contre les incendies a été créée. Et plus de 40.000 familles vivent aujourd'hui de l'exploitation directe ou indirecte de ce plus grand massif forestier artificiel du monde, qui n'a pas encore deux siècles d'existence.

Des usines de pâte à papier — compléments indispensables d'une bonne gestion forestière lorsqu'il n'y a pas assez de débouchés pour les petits bois — y ont été installées. Sans elles, comment le sylviculteur pourrait-il conduire de manière économiquement viable cette forêt de la brosse de semis à la haute futaie? Car pour obtenir de grands arbres il faut éclaircir, c'est-à-dire laisser de plus en plus d'espace aux arbres que l'on aura choisi de faire grandir, comme on peut le voir sur la figure ci-jointe.

Autant que l'efficacité de la lutte contre les incendies, que les pistes pare-feux, les usines de pâte font partie des "équipements" nécessaires à une bonne gestion de la forêt landaise. Leur intervention conjointe a permis de rompre la spirale infernale du feu, de débarrasser annuellement les forêts d'Aquitaine d'environ 2 millions de mètres cubes de petits bois pour la pâte et les panneaux de particules et de récolter finalement environ 3 millions de mètres cubes de bois d'œuvre.

QUELLES SOLUTIONS POUR LA FORÊT MÉDITERRANÉENNE ?

Pareille évolution serait-elle concevable en région méditerranéenne? Peut-être, mais avec sans doute plus de difficultés: la forêt méditerranéenne n'est pas seulement un peu moins productive, d'accès plus difficile; elle est aussi couverte de broussailles dangereuses tant pour les pompiers luttant contre les incendies, que pour les arbres. Comme dans les Landes, il faudrait y régler simultanément le problème des incendies et trouver non seulement des débouchés pour les petits bois, mais encore pour les broussailles. Les sylviculteurs du Sud auraient-ils en effet plus de raisons de débroussailler leurs forêts et de les éclaircir en l'absence de débouchés permettant d'abaisser le coût de ces opérations que ceux du Nord où pourtant de nombreuses forêts souffrent déjà d'un manque d'éclaircies? La spécificité de la



forêt méditerranéenne se trouve sans doute là. Elle doit non seulement être éclaircie, mais aussi débroussaillée, comme on s'accorde à le reconnaître de plus en plus, si on souhaite transformer son visage. Le coût de ces débroussailllements fait cependant qu'à l'heure actuelle on s'interdit parfois même de penser qu'une autre sylviculture est possible!

Comme le disait Michel Roulant dans son discours introductif, c'est "pour essayer ensemble, non pas de trouver des solutions miracles, mais pour avancer modestement" que l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Énergie a organisé avec le Conseil régional Provence-Côte d'Azur un séminaire technique sur le débroussaillage à Valbonne, les 25 et 26 novembre 1985.

- Comment peut-on gérer la forêt autrement?
- Peut-on utiliser la broussaille en chaufferies comme on utilise les petits bois pour en faire du papier?
- Avec quelles machines récolter cette biomasse?
- Comment mettre en œuvre de nouvelles filières d'utilisation de la broussaille et des petits bois?

Ce sont les thèmes sur lesquels se sont penchés les quatre groupes de travail constitués

de chefs d'entreprises innovantes, d'exploitants de chauffage, de chercheurs, de forestiers, de responsables administratifs, d'usagers de la forêt et d'élus.

NOUVELLES CHAUFFERIES, ENGINES DE DÉBROUSSAILLEMENT... DES PROFITS INCONTESTABLES

Il n'y a pas de solution miracle; mais il y a des progrès techniques et des constats qui méritent cependant d'ores et déjà d'être mieux connus; **certaines solutions ont déjà été mises en œuvre**, concrétisées: plusieurs chaufferies d'hôpitaux, de maisons de retraite, de logements collectifs, de casernes, consomment aujourd'hui du bois. Les premières ont été installées, comme celles de l'hôpital de Cannes dont la puissance est voisine de 2,5 mégawatts, à partir de 1981; elles brûlent en général des déchets secs de l'industrie du bois, mais pendant la saison de chauffe 1985-1986, l'hôpital de Cannes a également consommé 1.200 tonnes de bois brûlés de la forêt de Saint-André-des-Alpes transformés en copeaux; l'exploitation des bois brûlés permettra de reboiser à moindre coût tout en fournissant un combustible compétitif, à une prix oscillant entre 11 et 14 centimes la thermie rendue chaufferie.

Cette première génération de chaufferies ne pouvait toutefois brûler que des bois secs. Avec le concours A.F.M.E.-Biochaleur lancé en 1983, un nouveau pas a pu être franchi. Des chaufferies susceptibles de brûler avec un bon rendement du bois ou de broussaille dont l'humidité peut atteindre 50% sont apparues. L'hôpital de Tattone en Corse, un des sites du concours, sera équipé avec une chaufferie de cette nouvelle génération; elle pourra consommer des déchets de scieries, des bois d'une forêt d'eucalyptus jadis plantée pour approvisionner une usine de pâte à papier, des arbres d'éclaircies qui en Corse ne trouvent même pas de débouchés dans les usines de pâte et bien sûr des broussailles qui pourraient être récoltées dans les pare-feux, les maquis, ou dans les terres démaquisées pour le pâturage. La région Corse a d'ailleurs récemment décidé de créer une société d'économie mixte pour la production de bois-énergie.





Côté machines pour débroussailler, d'énormes progrès ont aussi été réalisés récemment par divers constructeurs : le C.E.M.A.-G.R.E.F., le S.I.V.O.M. de Montendre et la C.I.M.A.F. Cette dernière société, installée en Champagne, fabrique le Scorpion, engin utilisable en deux versions ; pour gyrobroyer comme les engins classiques lorsque les pentes sont très fortes ; pour récolter la biomasse et des arbres jusqu'à 20 cm de diamètre, comme les pins maritimes dépérissant

par suite de l'attaque de chenilles en Provence. Un de ces Scorpions retournera d'ailleurs dans le Gard cet automne, dès que les risques d'incendies seront plus faibles.

Le facteur le plus limitant à l'heure actuelle reste sans aucun doute le manque de débouchés en chaufferies, tant pour la broussaille, les bois brûlés, les déchets d'élagage, ou simplement les bois d'éclaircies... Sans doute faudrait-il en installer

davantage en dépit de la baisse, sans doute momentanée du fuel, Sans doute faudrait-il perfectionner les matériels utilisables déjà pour chauffer les mairies, les écoles ou les gendarmeries ; comme ces chaudières alimentées automatiquement par des bûches, réalisées par un constructeur du Poitou aidé par l'A.F.M.E. et la région Poitou-Charente au travers du fonds régional de maîtrise de l'énergie ; comme ces chaudières à hydro-accumulation permettant de brûler avec un bon rendement des bûches, des cagettes ou des broussailles ; comme ces chaudières à plaquettes à alimentation automatique.

La technologie a évolué. Elle est certes encore perfectible.

Ne faudrait-il pas maintenant avoir la volonté d'aller plus loin ? Ne faudrait-il pas commencer à se dépêcher ? N'est-ce pas maintenant que nous entrons dans une saison où les feux vont devenir moins menaçants qu'il faut se préoccuper de nouveau de la forêt ? Vouloir reconstituer la forêt méditerranéenne est certes de l'ordre du très long terme. Mais, "si l'on ne sait pas le considérer", précisait le Président de la République à l'occasion de SILVA, "quelle idée peut-on se faire de l'im-médiat ?".

Arthur RIEDACKER

Chargé de la filière bois à l'A.F.M.E.,
Directeur de la recherche à l'I.N.R.A.

Fig. 1

- En ordonnée : du semis à la futaie, la forêt doit être cultivée pour produire de beaux bois d'œuvre. A chaque étape, des arbres doivent être coupés. Leur utilisation, différente selon les stades, rentabilise la sylviculture.
- En abscisse : au fur et à mesure de la transformation du bois apparaissent différents produits, eux-mêmes recyclables, générateurs de sous-produits valorisables tout au long de la filière.

